DÉCOUVERTE DE L'ISLAM

Jésus est-il musulman ?



RACHID MAACH

ALHADITH
ÉDITIONS

بسم الله الرحمن الرحيم

DÉCOUVERTE DE L'ISLAM

Jésus est-il musulman ?



RACHID MAACH

Al-Hadîth
éditions

Première édition — Octobre 2024

Titre : Jésus est-il musulman ?

Auteur : Rachid Maach

Les opinions exprimées dans ce livre n'engagent que son auteur.



www.hadithshop.com
www.alhaditheditions.com
daralhadith@hotmail.com
Suivez-nous sur @alhaditheditions

CECJ
100, rue de la limite
1210 Bruxelles
Tél. : 0032 2 223 78 90

Transcription phonétique

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ء	’	مُؤْمِنٌ	*mu’min*
ب	b	بَرَكَةٌ	*baraka*
ت	t	تَفْسِيرٌ	*tafsîr*
ث	th	ثَوَابٌ	*thawâb*
ج	j	جَنَّةٌ	*janna*
ح	h	حَدِيثٌ	*hadîth*
خ	kh	خَيْرٌ	*khayr*
د	d	دِينٌ	*dîn*
ذ	dh	ذِكْرٌ	*dhikr*
ر	r	رَحْمَةٌ	*rahma*
ز	z	زَكَاةٌ	*zakât*
س	s	سُنَّةٌ	*sunna*
ش	sh	شَهَادَةٌ	*shahâda*
ص	s	صَلَاةٌ	*salât*

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ض	d	ضَرُورَةٌ	*darûra*
ط	t	طَهَارَةٌ	*tahâra*
ظ	z	ظُلْمٌ	*zulm*
ع	‘	عَدْلٌ	*‘adl*
غ	gh	غُفْرَانٌ	*ghufrân*
ف	f	فِقْهٌ	*fiqh*
ق	q	قُرْءَانٌ	*qur’ân*
ك	k	كِتَابٌ	*kitâb*
ل	l	لِسَانٌ	*lisân*
م	m	مَسْجِدٌ	*masjid*
ن	n	نَبِيٌّ	*nabî*
ه	h	هُدًى	*hudâ*
و	w	وُضُوءٌ	*wudû’*
ي	y	يُسْرٌ	*yusr*

Arabesque	Traduction	Suit la mention de
عزّ وجلّ	Tout-Puissant.	Allah, Dieu.
سبحانه وتعالى	Glorifié et exalté soit-Il.	Allah, Dieu.
صلى الله عليه وسلم	Qu’Allah prie sur lui et le salue.	Le Prophète Muhammad.
عليه السلام	Que la paix soit sur lui.	Un Prophète ou un Ange.
رضي الله عنه	Qu’Allah l’agrée.	Un Compagnon.
رضي الله عنها	Qu’Allah l’agrée.	Une femme Compagnon.
رضي الله عنهما	Qu’Allah les agrée tous deux.	Deux Compagnons ou femmes Compagnons.
رضي الله عنهم	Qu’Allah les agrée.	Plus de deux Compagnons.
رحمه الله	Qu’Allah lui fasse miséricorde.	Un défunt musulman.

Les voyelles longues

ا et ى : â
و : û
ي : î

Abréviations

H. : Hégire
p. : page
t. : tome
m. : mort en

[ ] : ajout du traducteur
Nde : note de l’éditeur
Ndt : note du traducteur

Introduction

Nul doute que le titre de cet ouvrage – *Jésus est-il musulman* ? – en intriguera plus d'un, en particulier parmi les chrétiens qui, dans leur ignorance de l'islam, se demanderont quel rapport il peut bien y avoir entre le Christ et l'islam. Les musulmans, quant à eux, ne seront guère surpris par ce titre volontairement provocateur. Ils savent en effet que Jésus occupe une place centrale en islam où il figure parmi les cinq plus grands prophètes que sont Noé, Abraham, Moïse, Muhammad et donc Jésus.

Ils savent également que son nom apparaît vingt-cinq fois dans le Coran, tandis que le nom de Muhammad n'y revient que quatre fois. Ils savent aussi que Marie est le seul nom féminin cité dans le Coran où il n'est fait mention ni de la mère, ni des épouses, ni des filles du Prophète de l'islam.

Ils lisent dans le Coran ces versets qui font l'éloge de Jésus de manière bien plus sublime que beaucoup de versets des évangiles : **﴾Les anges dirent : « Marie ! Dieu t'annonce la naissance d'un fils né d'un verbe émanant de Lui, qui aura pour nom le Messie, Jésus fils de Marie, honoré ici-bas et dans l'au-delà, et du nombre des plus proches élus du Seigneur. Il parlera aux hommes dès le berceau, prêchera la bonne parole à l'âge mûr et sera du nombre des croyants pleins de vertu. »﴿**[1]

Ils savent aussi que nul n'a loué le Christ ou sa mère comme le Prophète de l'islam qui a affirmé au sujet de Jésus : **« Les prophètes sont des frères consanguins, leurs mères sont différentes, mais leur religion est unique. Quant à moi, je suis le plus proche de Jésus**

1 Sourate 3, versets 45-46. La traduction du Coran utilisée dans cette étude est celle de Rachid Maach et la traduction de la Bible, Ancien et Nouveau Testament, celle de Louis Segond (1910).

fils de Marie, car il n'y a pas eu de prophète entre lui et moi. »[1] Et à propos de Marie : **« La meilleure des femmes fut Marie. »**[2]

Le Jésus musulman, s'il jouit du respect et de l'amour des musulmans, est bien différent du Jésus du christianisme. Car si les chrétiens l'ont élevé au rang de divinité, les musulmans le considèrent seulement comme le Messie promis aux juifs. Si les chrétiens prétendent qu'il a été envoyé à toute l'humanité, les musulmans affirment qu'il n'a été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. Et si les chrétiens en font un rédempteur venu mourir pour les péchés de l'humanité, les musulmans en font un intercesseur venu intercéder pour le pardon des hommes.



1 Rapporté par Abû Dâwud.
2 Rapporté par Al-Bukhâri et Muslim.

Jésus, soumis à Dieu

Que signifie être musulman ?

Afin de comprendre en quoi Jésus fut fondamentalement et foncièrement musulman, il est important d'étudier le sens étymologique de ce mot qui diffère de son sens historique. Historiquement, l'islam désigne cette religion monothéiste qui naît au 6ème siècle de l'ère chrétienne en Arabie avant de s'étendre à une large partie du globe. De ce point de vue, parler d'un Jésus musulman serait clairement anachronique. En revanche, le sens étymologique du terme « islam » correspond parfaitement à l'état de Jésus durant sa vie terrestre, comme nous le démontrerons dans la suite de notre développement.

Voici ce que dit le dictionnaire le Grand Robert à l'entrée « Islam » : « Soumission, résignation, nom d'action, du verbe aslama « il s'est soumis », spécialement « il s'est soumis (à Dieu) ». Étymologiquement, le terme arabe « islam » désigne donc la soumission volontaire à Dieu. Le musulman est celui qui se soumet à son Créateur en obéissant à Ses commandements, en Lui vouant un culte exclusif et sincère et en se prosternant humblement devant lui, autant de caractéristiques qui s'appliquent parfaitement à Jésus.

Le Christ peut donc, de ce point de vue, être décrit sans difficulté comme un musulman, à l'image d'ailleurs de l'ensemble des prophètes bibliques, et même des croyants de toutes les religions à une époque déterminée. Les juifs fidèles à la Torah étaient en effet « soumis » à Dieu jusqu'à l'avènement de Jésus-Christ, devenant ensuite mécréants pour avoir renié sa mission, à l'exception évidemment des juifs qui embrasseront la foi chrétienne. De la même manière, les chrétiens fidèles au message de Jésus furent « soumis » à Dieu jusqu'à l'avène-

ment du Prophète Muhammad, reniant ensuite la foi pour avoir rejeté son message. Si l'on excepte là encore les chrétiens, très nombreux, qui embrasseront l'islam.

Qu'en est-il du non-musulman ? Celui-ci est également, par nature, soumis aux lois et à la volonté de son Seigneur, mais sans se soumettre volontairement à Ses commandements, en refusant notamment de lui obéir, de l'adorer et de se prosterner devant lui. Le Très Haut dit dans le Coran : ﴾**Désirent-ils une autre religion que celle de Dieu alors que tous les êtres qui peuplent les cieux et la terre se soumettent de gré ou de force à lui et que c'est à lui qu'ils seront ramenés ?**﴿[1] Dieu dit de même dans un autre verset coranique : ﴾**À Dieu seul sont soumis, bon gré mal gré, tous les êtres qui peuplent les cieux et la terre**﴿[2].

Tous les hommes sont donc soumis aux lois naturelles et à la volonté de leur Créateur qui a écrit leur destin et dirige leurs vies, qu'ils le veuillent ou non. Mais certains refusent de traduire cette soumission naturelle par un acte volontaire d'adoration et de soumission aux commandements divins. Ils refusent donc de lui obéir, de lui vouer un culte et de se prosterner devant lui. De ce fait, ils seront châtiés et rabaissés dans l'au-delà tandis que les croyants y seront récompensés et honorés. Car quiconque a refusé ici-bas de se plier aux commandements de Dieu, de l'adorer humblement et de se prosterner devant lui, sera humilié et rabaissé dans l'au-delà. Jésus a dit : **« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! N'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père. »**[3] Le Salut ne s'obtient donc pas par l'adoration de Jésus, ou par la reconnaissance de sa divinité et de son rôle de rédempteur, comme l'affirment les chrétiens, mais bien par la soumission à la volonté et aux commandements du Seigneur.

1 Sourate 3, verset 83.
2 Sourate 13, verset 15.
3 *Matthieu* 7, 21.

Étymologiquement, le terme « islam » est formé sur la racine sémitique « *slm* » qui a donné notamment l'arabe « *salam* » et l'hébreu « *shalom* ». La paix de l'âme est en effet la conséquence naturelle de la soumission de la créature à son Créateur. C'est seulement parce que l'homme refuse de se soumettre humblement à son Créateur – par arrogance ou par insouciance –, allant ainsi à l'encontre de sa nature première et du but de son existence, qu'il vit dans le malheur ici-bas et qu'il connaîtra l'humiliation suprême et les pires tourments dans l'au-delà. Le Très Haut dit dans le Coran : **﴾Quiconque se détournera de Mon message connaîtra une existence malheureuse et sera frappé de cécité lorsque Nous le ressusciterons le Jour dernier﴿**[1]. Et il dit par ailleurs : **﴾Que celui qui désire une autre religion que l'islam sache que son culte ne sera jamais accepté et que, dans l'au-delà, il sera du nombre de ceux qui auront perdu leurs âmes﴿**[2].

L'islam est donc la religion qui appelle l'homme à la soumission totale et volontaire au Créateur afin de connaître la paix intérieure sur terre et le salut éternel dans l'au-delà.

L'orientaliste italienne Laura Veccia Vaglieri (1893-1989) écrit dans son livre intitulé *Défense de l'Islam* : « Grâce à l'islam, le paganisme sous toutes ses formes fut refoulé. Les conceptions de l'univers, les pratiques religieuses et les coutumes furent entièrement débarrassées des superstitions qui les déformaient, et l'esprit humain fut libéré des préjugés. L'homme finit par retrouver sa dignité. Il devint humble et soumis au Créateur et Maître de toute l'humanité. »[3]

1 Sourate 20, verset 124.

2 Sourate 3, verset 85.

3 *Apologia dell'Islamismo*, Veccia Vaglieri, A. F. Formiggini, Rome, 1925.

Jésus, soumis à la volonté de Dieu

Nous avons montré dans ce qui précède que le musulman est celui qui se soumet humblement à la volonté et aux commandements de son Seigneur. Or, Jésus est décrit de cette manière dans plus d'un passage des évangiles, comme dans ce récit de Marc : **« Il disait : Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »**[1]

Le Pater, principale prière chrétienne, enseignée par Jésus lui-même à ses disciples, débute par ces mots : **« Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »**[2]

Jésus insiste par ailleurs sur la nécessité pour le chrétien de se soumettre à la volonté de son Seigneur. Il dit : **« Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. »**[3]

Et lui-même souligne sa totale soumission à la volonté de son Seigneur dont il précise qu'il est l'envoyé : **« Je ne puis rien faire de moi-même : selon que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. »**[4]

Il n'est donc pas étonnant d'entendre les disciples de Jésus-Christ enseigner eux-mêmes la nécessité pour le croyant de se soumettre à la volonté de son Créateur. Ainsi l'auteur du livre de Jacques ordonne à ses frères dans la foi : **« Soumettez-vous à Dieu »** et, quelques lignes plus loin : **« Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera »**[5].

1 *Marc* 14, 35-36.
2 *Matthieu* 6, 9-10.
3 *Matthieu* 12, 50.
4 *Jean* 5, 30.
5 *Jacques* 4, 7-10.

Il insiste encore un peu plus loin : **« Vous devriez dire, au contraire : Si Dieu le veut, nous vivrons, et nous ferons ceci ou cela. »**[1]

Ces paroles attribuées à Jacques font écho à la formule « Si Dieu le veut » (*in chaa Allah*) si chère aux musulmans, mais qui a valu de la part des chrétiens notamment tant de critiques aux musulmans parfois accusés pour cela injustement de fatalisme.

Ce qui a été dit de Jésus pourrait l'être de tous les autres prophètes qui tous furent humblement soumis à la volonté de leur Seigneur, et donc en cela foncièrement musulmans. C'est ainsi que Dieu les décrit dans le Coran. Le Très Haut dit au sujet du père des prophètes : **﴾Abraham ne fut ni juif, ni chrétien, mais un monothéiste pur et sincère entièrement soumis au Seigneur. Il ne fut point du nombre des païens﴿**[2].

Voici comment le prophète Moïse s'est adressé à son peuple : **﴾Moïse dit : « Mon peuple ! Si vous croyez vraiment en Dieu et si vous Lui êtes réellement soumis, alors placez votre confiance en Lui. »﴿**[3]

Et voici l'une des prières de Joseph telle que rapportée dans le Coran : **﴾Seigneur ! Tu m'as investi d'une part d'autorité et m'as appris à interpréter les rêves. Toi, Créateur des cieux et de la terre, Tu es mon Maître ici-bas et dans l'au-delà. Fais-moi rejoindre, à ma mort, les croyants vertueux en homme entièrement soumis à Ta volonté !﴿**[4]

C'est la création qui confère à Dieu un droit sur tous les êtres, particulièrement sur les hommes, qui doivent reconnaître ce droit en se soumettant aux volontés de leur Seigneur.

---

1 *Jacques* 4, 15.
2 Sourate 3, verset 67.
3 Sourate 10, verset 84.
4 Sourate 12, verset 101.

﴾À son Seigneur qui lui ordonna de se soumettre à Sa volonté, Abraham répondit : « Je me soumets au Seigneur de la Création. »﴿[1]

Dans la Bible, les prophètes sont décrits avec la même volonté de se soumettre à leur Créateur. On peut ainsi lire dans les *Psaumes* attribués à David : **« Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur. »**[2] Mais aussi ces paroles : **« Enseigne-moi à faire ta volonté ! Car tu es mon Dieu. Que ton bon esprit me conduise sur la voie droite ! »**[3]

Non seulement Jésus était soumis à la volonté de son Seigneur, mais aussi à ses commandements et ses lois. Car, en opposition avec les chrétiens qui, après Paul, supprimeront les commandements et affirmeront que le chrétien n'est plus tenu par les lois de l'Ancien Testament, Jésus-Christ n'a cessé d'affirmer que la Loi devait se perpétuer à jamais. Il dit très clairement : **« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la Loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. »**[4]

Jésus fut donc circoncis. Il ne mangeait pas de porc, jeûnait, sacrifiait des bêtes à Dieu et accomplissait les pèlerinages imposés aux juifs. Et il portait la barbe. Autant de pratiques qui le rendent bien plus proche d'un musulman que d'un chrétien.

---

1 Sourate 2, verset 131.

2 *Psaumes* 40, 8.

3 *Psaumes* 143, 10.

4 *Matthieu* 5, 17-19.

Non seulement Jésus n'est pas le Fils de Dieu, mais il fut, comme tous les hommes soumis à la volonté de son Seigneur devant lequel il se présentera le Jour dernier en toute soumission. Le Très Haut dit à la fin de la sourate *Marie* : ﴾**Ils prétendent que le Tout Miséricordieux s'est donné un enfant. Vous proférez là, assurément, un odieux blasphème. Peu s'en faut que les cieux ne s'entrouvrent à ces mots, que la terre ne se fende et que les montagnes ne s'écroulent, parce qu'ils ont attribué au Tout Miséricordieux un enfant. Or, il ne sied pas au Tout Miséricordieux de se donner un enfant. Tous les êtres qui peuplent les cieux et la terre se présenteront en toute soumission devant le Tout Miséricordieux**﴿[1].

Jésus-Christ se prosterne humblement

La prosternation est la forme la plus accomplie de soumission au Seigneur. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, la prosternation est un élément fondamental du rite musulman. Dieu le Très Haut dit dans le Coran au sujet des compagnons du Prophète Muhammad : ﴾**On peut les voir s'incliner et se prosterner en prière, recherchant les grâces et la satisfaction de Dieu, le visage marqué par les prosternations**﴿[2]. Les musulmans se prosternent en effet plus de trente fois par jour au cours des cinq prières obligatoires, sans parler des prières surérogatoires, des prosternations à accomplir en remerciement au Seigneur ou lors de la lecture du Coran.

Or, Jésus est décrit dans les évangiles en train de se prosterner devant son Seigneur. En Matthieu notamment : **« Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »**[3]

---

1 Sourate 19, versets 88-93.

2 Sourate 48, verset 29.

3 *Matthieu* 26, 39.

Le Très Haut dit dans le Coran au sujet de Jésus : **﴾Le Messie ne trouvera jamais indigne d'être le serviteur de Dieu, pas plus que les anges rapprochés. Quant à ceux qui, par orgueil, trouvent indigne d'adorer Dieu, Il les rassemblera tous vers Lui. A ceux qui auront cru et accompli de bonnes œuvres, Il accordera leur entière récompense et leur ajoutera même de Ses faveurs. Quant à ceux qui auront refusé, par orgueil, de se soumettre à Lui, Il les châtiera douloureusement, sans qu'ils puissent trouver contre Son châtiment ni soutien, ni protecteur﴿**[1].

Paul lui-même se prosternait devant Dieu : **« À cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, duquel tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre. »**[2]

Plus généralement, les textes bibliques montrent les prophètes en train de se prosterner. On peut ainsi lire que le patriarche **« Abram tomba sur sa face »**[3], que Moïse et Aaron **« s'éloignèrent de l'assemblée pour aller à l'entrée de la tente d'assignation où ils tombèrent sur leur visage »**[4]. Il en va de même de David : **« Aussitôt, David et les responsables, revêtus d'habits de toile de sac, tombèrent sur leur face »**[5] ou encore de Josué : **« Alors Josué se prosterna, le visage contre terre, et lui dit : Seigneur, je suis ton serviteur, quels sont tes ordres ? »**[6]



1 Sourate 4, versets 172-173.
2 *Ephésiens* 3, 14-15.
3 *Genèse* 17, 3.
4 *Nombres* 20, 6.
5 *1 Chroniques* 21, 16.
6 *Josué* 5, 14.

Conclusion

Jésus-Christ ne fut pas musulman uniquement par sa soumission à la volonté de son Seigneur, il le fut également par son entière adhésion au dogme de l'unicité de Dieu.

D'ailleurs les deux notions : celle de soumission au Seigneur et celle d'unicité de Dieu sont liées l'une à l'autre. C'est bien parce qu'il est la seule divinité en droit d'être adorée que les hommes doivent se soumettre à la volonté de Dieu et à ses commandements.

Dieu ordonne au Prophète dans le Coran : ﴾**Dis : « Il m'a été ordonné de vouer à Dieu un culte exclusif et sincère et j'ai reçu l'ordre d'être le premier à me soumettre au Seigneur. »**﴿[1]

Et dans un autre verset : ﴾**Dis : « Il m'est seulement révélé que votre Dieu est un dieu unique. Êtes-vous donc disposés à vous soumettre à Sa volonté ? »**﴿[2]

Or, Jésus-Christ n'a jamais contredit, mais plutôt confirmé la profession de foi employée dans l'Ancien Testament : **« Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. »**[3]

Sa représentation de Dieu et ses pratiques cultuelles sont en réalité beaucoup plus proches de celles d'un musulman que de celle d'un chrétien. Car le christianisme qui fut inventé en son nom après son ascension, au gré des conciles œcuméniques, est en vérité sans rapport avec ses enseignements.

Quant à la morale qu'il enseignait à ses disciples, elle est étonnamment proche de celle inculquée par Mu<u>h</u>ammad à ses compagnons.

---

1 Sourate 39, versets 11-12.

2 Sourate 21, verset 108.

3 *Deutéronome* 6, 4.

Jésus, monothéiste

Le monothéisme, fondement de l'islam

L'islam est la religion du pur monothéisme. Le Prophète Muhammad est en vérité venu rétablir le monothéisme abrahamique dans toute sa pureté, monothéisme remis en cause par la doctrine de la Trinité. Voici ce qu'écrit à ce sujet l'orientaliste français Jules La Beaume (1806-1876) : « Mahomet n'a pas eu un seul instant le projet d'inventer un nouveau Dieu, d'instituer un nouveau culte. Il n'a prétendu, sémite d'abord, qu'à rétablir l'ancien monothéisme sémitique et qu'à restaurer le culte d'Abraham, c'est-à-dire le culte mosaïque, moins son corps sacerdotal et les pompes du temple de Jérusalem. »[1]

Le sociologue français Gustave Le Bon (1841-1931) écrit : « L'islamisme peut revendiquer l'honneur d'avoir été la première religion qui ait introduit le monothéisme pur dans le monde. C'est de ce monothéisme pur que dérive la simplicité très grande de l'islamisme et c'est dans cette simplicité qu'il faut chercher le secret de sa force. »[2]

L'historien anglais Edward Gibbon confirme : « Le symbole de Mahomet n'offre sur cette matière ni soupçon ni équivoque. Le Prophète de la Mecque rejeta le culte des idoles et des hommes, des étoiles et des planètes, sur ce principe raisonnable que tout ce qui reçoit le jour doit mourir et que tout ce qui est corruptible doit se

1 *Le Koran analysé d'après la traduction de M. Kasimirski et les observations de plusieurs autres savants orientalistes*, Jules La Beaume, Maisonneuve, Paris, 1878, p. 8.
2 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

gâter et se dissoudre. Son enthousiasme dirigé par la raison adorait dans le Créateur de l'univers un Être éternel et infini. »[1]

Le Coran est donc un livre entièrement dédié à l'unicité de Dieu, thème central du dernier livre révélé. Jacques Berque, traducteur du Coran, affirme très justement : « Le Coran pourrait se résumer peut-être en un seul mot, celui d'unité de Dieu. »[2]

Jésus et le monothéisme

Quel est – ou plutôt quel devrait être – le premier des commandements du christianisme ? La réponse à cette question se trouve dans ce récit de Marc : **« Un des scribes, qui les avait entendus discuter, sachant que Jésus avait bien répondu aux sadducéens, s'approcha, et lui demanda : Quel est le premier de tous les commandements ? Jésus répondit : Voici le premier : Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur ; et : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. Le scribe lui dit : Bien, maître ; tu as dit avec vérité que Dieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui, et que l'aimer de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices. »**[3]

Jésus fait ici référence au Chema Israël, profession de foi juive tirée d'un long sermon prodigué par Moïse aux juifs peu avant sa mort et qui constitue le fondement du message mosaïque : le Dieu d'Israël est Un. Voici le passage en question : **« Écoute, Israël ! L'Éternel,**

1 *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*, Gibbon, éditions Robert Laffont, 1983, p. 487.
2 *Relire le Coran*, Jacques Berque, éditions Albin Michel, Paris, 1993, p. 20.
3 *Marc* 12, 28-33

notre Dieu, est le seul Éternel. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. »[1]

Le plus grand des commandements du christianisme devrait donc être celui-ci : « le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur », mais il a été remplacé par le dogme de la trinité qui ne fait pas partie des enseignements de Jésus et qui est même totalement absent de la Bible. Voici ce que l'on peut lire dans l'*Encyclopædia Britannica* à ce sujet : « Le terme Trinité n'apparaît pas dans le Nouveau Testament, pas plus d'ailleurs que cette notion. En outre, le Christ et ses disciples n'ont jamais contredit la profession de foi employée dans l'Ancien Testament : **Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur** (Deut. 6, 4). En réalité, le dogme de la Trinité s'est élaboré sur plusieurs siècles, suscitant de nombreuses controverses. Ce n'est qu'au cours du concile de Nicée (325) qu'est affirmé que le Fils est consubstantiel au Père. Quant au Saint Esprit, une simple allusion lui est faite. Il faudra attendre la fin du quatrième siècle pour que le dogme de la Trinité soit établi. »[2]

Jésus a prêché le culte du Dieu unique dans d'autres passages encore des évangiles, comme en Matthieu : **« Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul »**[3] et en Jean : **« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »**[4]

Ces paroles de Jésus sont singulièrement proches de ce verset coranique où Jésus affirme que le salut – c'est-à-dire, la vie éternelle au Paradis – passe par l'affirmation de l'unicité de Dieu et le monothéisme dans toute sa pureté : **﴾Jésus dit : « Dieu, en vérité, est mon**

1 *Deutéronome* 6, 4-6.

2 *Encyclopædia Britannica*, 15ème édition, vol. 11, p. 928.

3 *Matthieu* 4, 10.

4 *Jean* 17, 3.

Seigneur et le vôtre auquel vous devez un culte exclusif et sincère. Telle est la voie du salut. »﴿[1]

En vérité, Jésus est venu confirmer les enseignements de la Torah, et non pas fonder une nouvelle religion. Le Très Haut dit dans le Coran : **﴾Nous avons, à la suite de ces prophètes, suscité Jésus fils de Marie qui confirma les enseignements de la Torah﴿**[2].

Jésus l'affirme lui-même : **« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. »**[3]

Pur monothéiste, comme tout bon juif qu'il était, Jésus est plus proche de l'islam que du christianisme par son dogme. Quant à la morale qu'il a enseignée à ses disciples, elle est semblable en de nombreux points à celle inculquée par le Prophète de l'islam à ses compagnons, comme le montrera le chapitre suivant.

Jésus et la morale islamique

Nous avons vu au chapitre précédent que le premier commandement, selon Jésus, est le monothéisme. Le même passage de Marc indique que le second commandement est : **« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »** qui est le fondement de la morale chrétienne. Or, l'amour du prochain fut également enseigné par le Prophète de l'islam.

Ainsi, le Prophète Muhammad a dit : **« Vous n'entrerez au Paradis que lorsque vous aurez la foi et vous n'aurez véritablement la foi que lorsque vous vous aimerez les uns les autres. »**[4] Et il a dit : **« Nul d'entre vous n'aura véritablement la foi tant qu'il n'aimera pas pour**

1 Sourate 3, verset 51.

2 Sourate 5, verset 46.

3 *Matthieu* 5, 17-18.

4 Rapporté par Muslim.

son prochain ce qu'il aime pour lui-même. »[1] Et il a dit : **« Que celui qui désire être sauvé de l'Enfer et entrer au Paradis meure en ayant foi en Dieu et au Jour dernier, et qu'il traite les autres comme lui-même aimerait être traité. »**[2]

En écho à ces paroles du Prophète de l'islam, Jésus-Christ affirme : **« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. »**[3]

Autre valeur enseignée par Jésus à ses disciples : la miséricorde qui est également une notion centrale en islam au point que toutes les sourates du Coran – à l'exception d'une seule – débutent par ces mots : **« Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux »**. Jésus a dit : **« Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. »**[4]

De même, le Prophète de l'islam a dit : **« Les miséricordieux obtiendront la miséricorde du Dieu tout miséricordieux. Soyez miséricordieux envers ceux qui sont sur terre, celui qui est au ciel le sera avec vous. »**[5] Et il a dit : **« Celui qui n'est pas lui-même miséricordieux sera privé de la miséricorde de Dieu. »**[6]

Jésus, tout comme Muhammad, ont enseigné l'obligation pour le croyant d'être humble devant Dieu et devant les hommes.

« Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! »[7] Cette « pauvreté en esprit » désigne, selon nombre de commentateurs chrétiens, une humilité volontaire face à Dieu. Le Prophète de l'islam a lui aussi fait l'éloge de l'humilité, disant notamment :

1 Rapporté par Al-Bukhâri et Muslim.
2 Rapporté par Muslim.
3 *Matthieu* 7, 12.
4 *Matthieu* 5, 7.
5 Rapporté par Abû Dâwûd et At-Tirmidhi.
6 Rapporté par Al-Bukhâri et Muslim.
7 *Matthieu* 5, 3.

« Voulez-vous savoir qui sont les élus du Paradis ? Tout être faible et humble. »[1]

De même, Jésus-Christ a dit : **« Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. »**[2] Paroles auxquelles font écho ces mots du Prophète Muhammad : **« Nul ne se rabaisse pour Dieu sans que celui-ci ne l'élève ici-bas et dans l'au-delà. »**[3]

Dans une image étonnement proche, Jésus et Muhammad ont incité les hommes à placer leur confiance en Dieu et à s'en remettre entièrement à leur Seigneur.

Jésus a dit : **« Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. »**[4]

Et le Prophète Muhammad a dit : **« Si vous vous en remettiez à Dieu comme il se doit, il vous accorderait votre subsistance comme il l'accorde aux oiseaux qui quittent leur nid le ventre creux le matin et y retournent le soir le ventre plein. »**[5]

Le christianisme et l'islam incitent pareillement au pardon.

Jésus a dit : **« Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi. »**[6]

Et Dieu dit dans le Coran : **﴾Qu'ils pardonnent et se montrent indulgents. Ne désirez-vous pas vous-mêmes que Dieu vous accorde Son pardon ?﴿**[7]

---

1 Rapporté par Al-Bukhâri et Muslim.
2 *Matthieu* 23, 12.
3 Rapporté par Muslim.
4 *Matthieu* 6, 26.
5 Rapporté par At-Tirmidhi.
6 *Matthieu* 6, 14.
7 Sourate 24, verset 22.

Jésus et Muhammad ont tous deux insisté sur la nécessité pour le croyant de se repentir.

Le Prophète de l'islam a dit : **« Repentez-vous et implorez le pardon de Dieu, je me repens moi-même cent fois par jour. »**[1]

De même, Jésus a dit : **« Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. »**[2]

Ils ont également tous deux exhorté les hommes à dominer leur colère *:*

Le Prophète de l'islam a dit : **« Le fort n'est pas celui qui sait dominer ses adversaires, mais au contraire celui qui sait dominer sa colère. »**[3] Et il répondit à plusieurs reprises à l'homme qui lui demandait de lui faire une recommandation : **« Ne te mets pas en colère. »**[4]

Jésus, pour sa part, a dit : **« Quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges. »**[5]

En des termes proches, les deux prophètes ont condamné les regards remplis de convoitise.

Jésus a dit : **« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. »**[6]

Et Muhammad a dit : **« A chaque homme est destinée une part d'adultère qu'il commettra obligatoirement : l'adultère des yeux se trouve dans le regard. »**[7]

1 Rapporté par Muslim.
2 *Matthieu* 4, 17.
3 Rapporté par Al-Bukhâri et Muslim.
4 Rapporté par Al-Bukhâri.
5 *Matthieu* 5, 22.
6 *Matthieu* 5, 27-28.
7 Rapporté par Muslim.

Les deux prophètes ont également condamné l'ostentation en des termes très proches. Jésus ainsi : **« Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret. »**[1]

Mu<u>h</u>ammad, pour sa part, a fait l'éloge de **« l'homme qui fait l'aumône si discrètement que sa main gauche ne sait pas ce que donne sa main droite »**[2].

De même, les deux prophètes ont loué la piété filiale, Jésus en ordonnant : **« Honore ton père et ta mère. »**[3] Et le Prophète à travers ces paroles : **« Honni ! Honni ! Honni soit celui dont les parents, ou l'un d'eux, atteignent la vieillesse de son vivant mais qui, malgré cela, n'entre pas au Paradis. »**[4]

Bien d'autres exemples de cette concordance entre la morale enseignée par le Prophète Mu<u>h</u>ammad à ses compagnons et celle inculquée par Jésus à ses disciples, auraient pu être mentionnés ici. Jésus est donc fondamentalement musulman non seulement dans son rapport au Seigneur, puisqu'il a affirmé avec force l'unicité de Dieu, mais aussi dans sa morale qui se résume à l'obligation pour le croyant d'aimer et de respecter son prochain.



---

1 *Matthieu* 6, 3-4.

2 Rapporté par Al-Bukhâri et Muslim.

3 *Matthieu* 19, 19.

4 Rapporté par Muslim.

Conclusion

Nous avons montré dans ce qui précède que Jésus fut musulman par sa totale soumission à la volonté de son Seigneur, par sa complète adhésion à l'unicité de Dieu et par ses enseignements moraux, très proches de ceux de Mu<u>h</u>ammad.

Nous montrerons, au chapitre suivant, que nul prophète n'a annoncé l'avènement de l'islam et de Mu<u>h</u>ammad de manière aussi claire et aussi explicite que Jésus, et ce, à travers l'annonce de la venue du Paraclet, de l'avènement du Royaume de Dieu et de la venue du Fils de l'homme.



Jésus annonce Muḫammad et l'islam

Le Paraclet

L'Évangile de Jean est le seul à rapporter le discours prononcé par Jésus lors de son dernier repas avec les apôtres. Étrangement, ce récit est absent des synoptiques[1], bien qu'il soit d'une importance capitale pour l'avenir de l'humanité. Le Christ y indique en effet quel sera le guide que les hommes devront suivre après sa disparition. L'Évangile grec nomme ce guide « Parakletos », qui donnera le « Paraclet » français. Voici une partie de ce discours :

« Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous. Mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement [...] Quand le Paraclet sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. »[2]

Selon les chrétiens, ce Paraclet, est « l'Esprit de vérité » ou « l'Esprit Saint », comme l'indique clairement le texte. Mais cette croyance est contredite par les autres termes de ce même passage de l'Évangile qui précise que le Paraclet : « ne parlera pas de lui-même », « dira tout ce qu'il aura entendu », « annoncera les choses à venir », « convaincra le monde en ce qui concerne le péché ». Or, « parler », « entendre »,

1 Les évangiles de Matthieu, Marc et Luc, appelés ainsi en raison de leur ressemblance qui cache mal de grandes différences, voire des contradictions insurmontables.
2 *Jean* 16, 7-13.

« annoncer » ou « convaincre » sont les attributs d'un être humain, non d'un esprit, d'un prophète, non de l'Esprit de vérité. D'autant que le verbe « entendre » du texte français traduit le grec « akouô », qui signifie percevoir des sons et qui a donné par exemple le français « acoustique ». Même constat pour le verbe « parler » de la traduction française correspondant au grec « laleô », qui a le sens général d'émettre des sons. Ce qui fait dire à Maurice Bucaille dans *La Bible, le Coran et la science* : « Il apparaît donc que la communication aux hommes dont il est fait état ici ne consiste nullement en une inspiration qui serait à l'actif de l'Esprit Saint, mais elle a un caractère matériel évident en raison de la notion d'émission de son attachée au mot grec qui la définit. Les deux verbes grecs akouô et laleô définissent donc des actions concrètes qui ne peuvent concerner qu'un être doué d'un organe de l'audition et d'un organe de la parole. Les appliquer par conséquent à l'Esprit Saint n'est pas possible. »[1]

De plus, le Paraclet annoncé ne viendra qu'après le départ de Jésus. Prétendre que le Paraclet est le Saint Esprit, c'est donc affirmer que l'Esprit Saint était absent lors de la vie publique de Jésus, ce qui contredit l'Évangile lui-même où l'on peut lire par exemple : **« Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé. Et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et le Saint Esprit descendit sur lui. »**[2]

Il convient, pour résoudre cette double difficulté, de revenir au sens initial du grec Parakletos et à son utilisation en dehors de l'Évangile de Jean. Alexandre Westphal écrit à ce sujet dans son Dictionnaire encyclopédique de la Bible, à l'article Paraclet : « Le grec Parakletos désigne, en dehors du Nouveau Testament, celui qui est appelé comme patron d'une cause, défenseur, pour plaider, pour intercéder. » On peut aussi lire dans le Petit Dictionnaire du Nouveau Testament d'A. Tricot : « Paraclet était un terme couramment employé par les

---

1 *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 108.

2 *Luc* 3, 21-22.

Juifs hellénistes du 1er siècle au sens d'intercesseur, de défenseur.» Rejetant les termes « avocat » ou « défenseur », qui revêtent une connotation juridique absente du terme Paraclet, David Pastorelli, après une longue étude sémantique du grec Parakletos, écrit dans la conclusion de son ouvrage intitulé *Le Paraclet dans le corpus johannique* : « Le sens d'intercesseur est fermement établi, aussi bien en 1 Jean 2, 1-2 que chez Philon et dans la littérature rabbinique, chrétienne primitive ou patristique. »[1]

La traduction la plus juste de Paraclet est donc « intercesseur », terme qui ne convient qu'à un homme. Jésus fut lui-même un Paraclet, comme l'indique cet autre passage de l'Évangile de Jean (14, 16) où il affirme : **« Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet »** ou encore la première épître de Jean où celui-ci utilise le même mot, Paraclet, pour désigner Jésus en tant qu'intercesseur auprès du Seigneur : **« Et si quelqu'un a péché, nous avons un Paraclet auprès du Père, Jésus Christ le juste. »**[2] Au sujet de ces paroles de l'épître de Jean, le Dictionnaire de la Bible Vigouroux écrit : « Le Sauveur (Jésus) remplit ici l'office de paraclet en intercédant pour nous et en s'interposant de manière à nous défendre efficacement contre la justice du Père. »[3]

Maurice Bucaille ne peut donc que conclure : « On est alors conduit en toute logique à voir dans le Paraclet de Jean un être humain comme Jésus, doué de faculté d'audition et de parole, facultés que le texte grec de Jean implique de façon formelle. Jésus annonce donc que Dieu enverra plus tard un être humain sur cette terre pour y avoir le rôle défini par Jean qui est, soit dit en un mot, celui d'un prophète entendant la voix de Dieu et répétant aux hommes son message.

1 *Le Paraclet dans le corpus johannique*, David Pastorelli, Berlin, 2006, p. 291.
2 *1 Jean* 2, 1.
3 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 4, deuxième partie, p. 2118-2119.

Telle est l'interprétation logique du texte de Jean si l'on donne aux mots leur sens réel.»[1]

Le Paraclet est donc un être humain de même nature que Jésus et ayant la même mission, puisque ce dernier annonce « un autre Paraclet » comme lui, un intercesseur chargé de plaider la cause des hommes auprès du Seigneur.

Comment donc expliquer la mention, dans l'Évangile de Jean, de l'Esprit de vérité (16, 13) ou de l'Esprit Saint (14, 26) immédiatement après celle du Paraclet? Certains, pensent qu'il s'agit d'un ajout, peut-être un simple commentaire des scribes. Ainsi le bibliste André Paul écrit : « La tradition chrétienne a identifié cette figure à celle de l'Esprit Saint. Cependant, le caractère originaire de cette identification a été suspecté et l'on a parfois émis l'idée que le Paraclet était d'abord une figure salvatrice indépendante, confondue seulement ensuite avec l'Esprit Saint.»[2]

De même, George Johnston mentionne dans *The Spirit-Paraclete in the Gospel of John* un certain nombre de commentateurs selon lesquels le Paraclet n'est pas l'Esprit Saint : « À la suite de F. Spitta, H. Delafosse, H. Windisch, H. Sasse et R. Bultmann, Betz affirme que le Paraclet et l'Esprit Saint représentent deux réalités différentes.»[3]

Selon Maurice Bucaille, cet ajout pourrait bien être intentionnel : « La présence des mots Esprit Saint dans le texte que nous possédons aujourd'hui pourrait fort bien relever d'une addition ultérieure tout à fait volontaire, destinée à modifier le sens primitif d'un passage qui, en annonçant la venue d'un prophète après Jésus, était en contradiction avec l'enseignement des Églises chrétiennes naissantes, voulant que Jésus fût le dernier des prophètes.»

---

1 *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 109.

2 *Encyclopædia Universalis*, à l'article « Paraclet ».

3 *The Spirit-Paraclete in the Gospel of John*, George Johnston, Cambridge, 1970, p. 115.

Une étude détaillée de la mention du Paraclet dans l'évangile de Jean semble accréditer cette thèse :

Première mention, en Jean 14, 16-17 : **« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera *un autre Paraclet*, afin qu'il demeure éternellement avec vous, *l'Esprit de vérité.* »**

Deuxième mention, en Jean 14, 25-26 : **« Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous. Mais *le Paraclet, l'Esprit Saint,* que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. »**

Troisième mention, en Jean 15, 26 : **« Quand sera venu *le Paraclet*, que je vous enverrai de la part du Père, *l'Esprit de vérité,* qui vient du Père. »**

Quatrième mention, en Jean 16, 13 : **« Quand *le Paraclet* sera venu, *l'Esprit de vérité*, il vous conduira dans toute la vérité. »**

Cinquième mention, en Jean 16, 7 : **« Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, *le Paraclet* ne viendra pas vers vous. »**

La mention, dans quatre de ces versets, de l'Esprit de vérité (trois fois) et de l'Esprit Saint (une fois), en explication de ce qu'est ce Paraclet ne semble pas naturelle, et n'est pas en tout cas habituelle dans la bouche de Jésus qui n'emploie d'ailleurs jamais l'expression « Esprit de vérité » en dehors des versets qui viennent d'être mentionnés. Cette mention semble de toute évidence un ajout d'un scribe désireux, au mieux, d'expliquer ce qu'est ce Paraclet selon l'enseignement de l'Église ou, au pire, de modifier l'annonce claire de l'avènement d'un prophète qui, comme Jésus, intercédera en faveur des hommes auprès de Dieu.

Précisons que le rôle d'intercesseur du Prophète Muhammad est l'un des fondements du credo musulman, presque aussi central que le rôle de rédempteur du Messie dans le christianisme. Mais, contraire-

ment à la Rédemption, le dogme de l'intercession, déjà présent dans le judaïsme, trouve sa source dans les textes fondateurs de l'islam. Le verbe « intercéder » et ses dérivés apparaissent ainsi plus de vingt fois dans le Coran. Et le Prophète a dit : **« J'ai intercédé auprès de mon Seigneur en faveur de ma nation. »** Et il a dit : **« Je serai le premier à intercéder au Paradis. »** Il a encore dit : **« À chaque prophète a été donné de formuler une prière. J'ai, quant à moi, préféré garder la mienne comme intercession en faveur de ma nation le Jour de la résurrection. »**

Le royaume de Dieu

« C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. »[1]

C'est précisément à la suite de la parabole des vignerons où est décrite la manière dont les fils d'Israël ont persécuté et tué les prophètes que Jésus annonce à ses contemporains juifs que le royaume de Dieu leur sera enlevé et donné à une autre nation. Mais quelle est donc cette « nation » qui héritera du royaume de Dieu et qui en rendra les fruits ? Selon les chrétiens, cette nation est celle des Gentils, c'est-à-dire, tous les peuples non juifs. Pourtant, le terme grec employé ne laisse aucune place au doute, le singulier « ethnos » et non le pluriel « ethnè » : le royaume de Dieu sera donné à une seule nation, non à toutes les nations de la terre. Précision importante : le grec « ethnos » renferme l'idée de race. Il a notamment donné le français « ethnie ». Il s'agit donc ici d'une seule race et non de toutes les races de la terre.

Cette prophétie de Jésus est à rapprocher de ces paroles que Moïse rapporte de son Seigneur au sujet des Hébreux : **« Ils ont excité ma jalousie par ce qui n'est point Dieu. Ils m'ont irrité par leurs vaines idoles. Et moi, j'exciterai leur jalousie par ce qui n'est point un**

1 *Matthieu* 21, 43.

peuple. Je les irriterai par une nation insensée. »[1] Selon les commentateurs musulmans, cette « nation insensée », c'est-à-dire, ignorante, ne peut être que la nation arabe à laquelle la mission de prophète va être confiée. En effet, les Arabes, avant l'islam, ne formaient pas un peuple uni, mais une multitude de tribus toujours en conflit et qui se caractérisaient par une telle ignorance que l'époque préislamique est précisément désignée dans le Coran comme « l'époque de l'ignorance » (*Jahiliyya*)[2]. Décrivant les mœurs des Bédouins de l'Arabie préislamique, l'historien anglais Edward Gibbon (1737-1794) écrit très justement : « Une vague ressemblance d'idiomes et de mœurs était le seul lien qui constituât ces tribus en corps de nation ; et, dans chaque communauté, la juridiction du magistrat était impuissante et muette ; la tradition conserve le souvenir de dix-sept cents batailles, données à ces époques d'ignorance qui précédèrent Mahomet. »[3]

La prophétie de Jésus est également à rapprocher de ces paroles du Seigneur rapportées en Esaïe 65, 1 : **« J'ai exaucé ceux qui ne demandaient rien. Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas. J'ai dit : Me voici, me voici à une nation qui ne s'appelait pas de mon nom. »** La nation qui s'appelle du nom de Dieu est sans aucun doute Israël, nom formé sur le suffixe « El » qui signifie « Dieu » en hébreu, remplacée par la nation arabe qui ne porte pas en elle le nom de l'Éternel.

Jésus est venu annoncer plutôt qu'établir ce « royaume de Dieu » qui sera instauré par un autre que lui. Il répète en effet à plusieurs reprises durant sa vie publique que le Royaume n'est pas encore arrivé : **« Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, croyez à la bonne nouvelle. »**[4] L'avènement

---

1 *Deutéronome* 32, 21.

2 Sourate 3, verset 154.

3 *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, Edward Gibbon, London, Strahan&Cadell, 1776-1788.

4 *Marc* 1, 15.

prochain du royaume de Dieu est donc la « bonne nouvelle » que Jésus est venu annoncer. Rappelons que le terme évangile, tiré du grec « *euaggelion* », signifie précisément « bonne nouvelle ». La principale mission de Jésus est donc d'annoncer le Royaume de Dieu à son peuple, les juifs, afin qu'ils s'y préparent. « Et l'on ne se trompera pas en voyant dans « le royaume de Dieu » le concept fondamental de la prédication de Jésus », peut-on lire dans le Dictionnaire de la Bible Vigouroux[1]. L'expression « royaume de Dieu », sous ses différentes formes, se retrouve donc près de cent fois dans la bouche de Jésus qui utilise pas moins de onze paraboles pour le décrire à ses fidèles[2]. Il dit lui-même : **« Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. »**[3] Le royaume de Dieu est donc à venir, il n'est pas contemporain de Jésus qui demande à ses fidèles de l'attendre et de s'y préparer.

Pour les musulmans, cette nation qui héritera du royaume de Dieu et qui en rendra les fruits ne peut être que celle qui descend d'Abraham à travers Ismaël, c'est-à-dire, les Arabes. Car, si les fils d'Israël, descendants d'Isaac, ont rompu l'alliance conclue avec leur ancêtre Abraham et renouvelée avec Moïse, les fils d'Ismaël, sont plus en droit que quiconque d'hériter de la mission prophétique, compte tenu de la promesse faite à Abraham en Genèse 17, 20 de faire de son premier-né, Ismaël, et de sa descendance, une grande nation.

Voici le passage de Genèse 17, 20 en question où Dieu dit à Abraham : **« À l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini. Il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation. »**

Dieu annonce ici à Abraham qu'il multipliera et bénira la descendance d'Ismaël, ancêtre des Arabes et du plus illustre d'entre eux, le

1 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, Paris, 1912, tome 5, première partie, p. 1242.

2 *Matthieu* 13, 31-47.

3 *Luc* 4, 43.

Prophète Muhammad. Or, de l'avis même des rabbins, cette prédiction s'est bel et bien réalisée plus de 2000 ans après la promesse faite à Abraham avec l'avènement du Prophète Muhammad et de l'islam. On peut ainsi lire dans la traduction de la Torah aux éditions Edmont J. Safra, au niveau de ce passage de la Genèse, ce commentaire de Rabbi Bekhaye qui cite Rabbi Khanael, deux éminents rabbins des 13ème et 11ème siècles : « Nous voyons que l'accomplissement de la promesse faite ici à Ichmaël a mis 2333 ans à s'accomplir [avec l'essor de l'Islam au septième siècle de l'ère courante]. Ce retard n'était pas dû à leurs fautes… Durant cette longue période, les descendants d'Ichmaël ont continué à nourrir un ardent espoir jusqu'à ce que la promesse s'accomplisse finalement et qu'ils dominent le monde. Nous-mêmes, descendants d'Isaac, qui devons attribuer à nos fautes le fait que les promesses qui nous ont été faites ne se réalisent pas… ne devons-nous pas, a fortiori, espérer la réalisation de la promesse de Dieu et ne pas désespérer ? »[1] Le commentaire entre crochets est celui des rabbins contemporains qui ont collaboré à cette édition, qui clarifient donc l'explication de Rabbi Bekhaye. Selon ces rabbins, en promettant à Abraham de faire d'Ismaël une grande nation, le Seigneur annonce l'avènement de la nation musulmane et donc de son prophète : Muhammad, le plus illustre de ses descendants.

Le fils de l'homme

« C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. »[2]

Quiconque lit ces paroles de Jésus sans les commentaires chrétiens qui les accompagnent généralement en déduira sans le moindre doute que celui-ci annonce la venue d'un autre que lui, appelé « Fils

1 *Le Houmach*, éditions Edmont J. Safra, 2014, p. 79.
2 *Matthieu* 24, 44.

de l'homme» et d'une importance capitale, comme le prouvent les mots : «tenez-vous prêts». L'expression «Fils de l'homme» est bien connue des juifs auxquels s'adresse Jésus. Elle fait référence à la vision de Daniel dans laquelle le prophète juif voit quatre bêtes symbolisant les empires babylonien, médo-perse et grec, et enfin l'empire romain qui sera détruit par le «Fils de l'homme», lequel établira un cinquième empire, indestructible et fondé sur une religion. L'expression «Fils de l'homme» fait en particulier allusion à ce passage qui décrit le «Fils de l'homme» par lequel le royaume de Dieu sera établi à jamais sur terre : **«Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. Il s'avança vers l'ancien des jours et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne, et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit.»**[1]

Les commentateurs chrétiens expliquent pourtant, contre toute évidence, que Jésus, en Matthieu 24, 44, parle de lui-même, annonçant son propre retour : la parousie. Or, comme ici, la formule «Fils de l'homme», qui apparaît près de quatre-vingts fois dans la bouche de Jésus, est toujours employée à la troisième personne, comme s'il s'agissait d'un autre que lui. Ainsi, Luc fait dire à Jésus : **«Je vous le dis, quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu, mais celui qui me reniera devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu.»**[2] Voici le même passage rapporté par Marc : **«Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui.»**[3] Ce passage est si problématique pour Matthieu qu'il croit nécessaire

---

1 *Daniel* 7, 13-14.

2 *Luc* 12, 8-9.

3 *Marc* 8, 38.

d'éliminer l'expression « Fils de l'homme » au profit du pronom « je », bien plus naturel à cet endroit après le pronom « me », si évidemment Jésus parle de lui-même : **« C'est pourquoi, quiconque *me* confessera devant les hommes, *je* le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. Mais quiconque *me* reniera devant les hommes, *je* le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. »**[1]

Or, l'interprétation dominante depuis Rudolf Bultmann[2] est que, puisque Jésus parle du Fils de l'homme à la troisième personne, c'est qu'il désigne un autre que lui. Jésus se serait lui-même considéré comme le précurseur d'un autre personnage salvateur. Ce n'est qu'après Pâques, où Jésus serait apparu à certains de ses disciples qui le croyaient mort sur la croix, que les premiers chrétiens l'auraient identifié à cette figure salvatrice du Fils de l'homme. D'ailleurs, les disciples de Jésus ne lui attribuent jamais dans les Évangiles le titre de « Fils de l'homme », contrairement à celui de « Fils de Dieu » employée treize fois par eux dans le Nouveau Testament pour désigner le Messie. De même, ce titre n'est jamais appliqué à Jésus par Paul qui connaît parfaitement les Écritures, et notamment la vision de Daniel, et qui n'aurait pas manqué d'attribuer ce titre glorieux à celui qu'il a élevé au rang de Dieu. Ce titre est également absent des formules du credo chrétien.

Tout ceci fait dire à certains commentateurs tel Lietzmann, dans *Der Menschensohn* (1896), que « l'expression araméenne de l'Évangile, barends (fils de l'homme), n'a pu ni constituer un titre messianique,

---

1 *Matthieu* 10, 32-33.

2 *Die Frage nach dem messianischen Bewusstsein Jesu und das Petrus-Bekenntnis*, *ZNW* 19, 19191920-, p. 165174-. Rudolf Bultmann, fils d'un pasteur luthérien allemand, est décrit par le philosophe français André Malet comme « sans doute l'exégète moderne le plus éminent du Nouveau Testament ». Bultmann, Hahn, Tödt et Fuller, parmi les plus grands critiques de la Bible, considèrent que Jésus, à travers le Fils de l'homme, annonce une personne qui viendra après lui afin de juger les hommes.

ni apparaître dans la littérature chrétienne avec ce sens qu'entre les années 60 et 90 », c'est-à-dire, tardivement[1].

Par ailleurs, la description du fils de l'homme de Daniel ne correspond en rien à Jésus qui n'a pas détruit l'empire romain répondant au contraire à celui qui lui demandait s'il était permis de payer le tribut à César : **« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »**[2] Les premiers chrétiens, oubliant ces paroles du Messie : **« Mon royaume n'est pas de ce monde »**[3], attendaient donc le retour imminent du Fils de l'homme, Jésus, descendant des nuées et entouré d'anges, afin d'établir le royaume de Dieu sur terre. Et ils l'attendent jusqu'à ce jour !

En revanche le fils de l'homme de Daniel correspond parfaitement au Prophète Muhammad, à l'origine du royaume de Dieu, l'empire musulman, seul empire fondé sur la religion de Dieu, comme l'affirme Gustave Le Bon : « L'idéal créé par Mahomet fut exclusivement religieux, et l'empire fondé par les Arabes présente ce phénomène particulier d'avoir été le seul grand empire uniquement établi au nom d'une religion, et faisant dériver de cette religion même toutes ses institutions politiques et sociales. »[4]



1 Voir *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 2, deuxième partie, p. 2258.
2 *Matthieu* 22, 17-21.
3 *Jean* 18, 36.
4 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

Jésus dans le Coran

Le Jésus coranique

Le Jésus coranique est étonnamment identique au Jésus historique décrit aujourd'hui par la plupart des chercheurs comme un prophète juif venu réformer le judaïsme, plutôt que fonder une nouvelle religion, un homme qui n'a enseigné aucun des principaux dogmes du christianisme que sont la trinité, la filiation divine, l'incarnation et la rédemption. Voici un résumé de la description de Jésus par le Coran :

Sa mère fut élue parmi toutes les femmes

> **﴾Les anges dirent : « Marie ! En vérité, Dieu t'a élue, purifiée et préférée à toutes les femmes de l'univers. »﴿**[1]

Sa naissance fut miraculeuse

> **﴾Marie s'étonna : « Comment, Seigneur, pourrais-je avoir un enfant alors qu'aucun homme ne m'a touchée ? » Il répondit : « Il en sera ainsi. Dieu crée ce qu'Il veut. Il Lui suffit, lorsqu'Il décrète une chose, de dire « Sois », et celle-ci s'accomplit. »﴿**[2]

Mais il ne fut qu'un homme

> **﴾La naissance de Jésus est, pour Dieu, tout aussi miraculeuse que la création d'Adam qu'Il fit de poussière et auquel Il dit : « Sois », si bien qu'il fut homme﴿**[3].

1 Sourate 3, verset 42.
2 Sourate 3, verset 47.
3 Sourate 3, verset 59.

Il fut un serviteur de Dieu comme les autres

﴾Jésus a dit : « Je suis le serviteur de Dieu. »﴿[1]

Il est le Verbe de Dieu projeté en Marie et un Esprit émanant de Lui

﴾Le Messie, Jésus fils de Marie, n'est que le Messager de Dieu, Son Verbe qu'Il a projeté en Marie et un Esprit émanant de Lui﴿[2].

Pour les musulmans, Jésus est né d'un « verbe de Dieu » dans la mesure où il est né sans père, de l'ordre divin « Sois » qui eut pour conséquence sa naissance miraculeuse. Jésus est donc le fruit du verbe de Dieu, et non lui-même le verbe de Dieu qui se serait fait chair. On est donc loin de la croyance chrétienne en l'incarnation du Verbe – Dieu lui-même – en la personne de Jésus. Le verbe divin auquel le verset coranique fait allusion est donc le fiat divin, tandis que le verbe divin des chrétiens correspond au Logos, notion elle-même empruntée à la pensée grecque où elle désigne la raison ou la sagesse divine. Là encore, l'interprétation musulmane est un retour aux sources puisque dans le judaïsme, le « verbe » (*dabar*) est uniquement et simplement la parole créatrice de Dieu. Ainsi dans la Septante – traduction grecque de l'Ancien Testament – le terme « *logos* » traduit l'hébreu « *dabar* ». Il désigne donc la « parole » – parole créatrice – jamais la « raison ». On peut lire dans l'Ancien Testament : **« Les cieux ont été faits par la parole (*dâbâr*) de l'Éternel. »**[3] Là encore, l'islam rejoint le judaïsme, contre le christianisme, en voyant dans le « verbe de Dieu » la parole créatrice de Dieu et non le fils de Dieu qui se serait incarné en Jésus.

---

1 Sourate 19, verset 30.

2 Sourate 4, verset 171.

3 *Psaumes* 33, 6.

Il n'est pas une incarnation de la Divinité

﴾Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu s'est incarné dans la personne du Messie, fils de Marie﴿[1].

Le théologien britannique John Hick écrit : « Autre point sur lequel s'est formé un large consensus parmi les spécialistes du Nouveau Testament, et qui est plus important encore pour comprendre le développement de la christologie : le Jésus historique n'a jamais prétendu à la divinité que les chrétiens lui ont par la suite attribuée. Il n'a jamais pensé être l'incarnation de Dieu ou le Fils de Dieu. »[2]

Point de vue confirmé par l'historien Francis Young dans *The Myth of God Incarnate* (Le mythe de l'incarnation) : « Ce sont les convertis chrétiens de culture grecque qui ont transformé Jésus, juif palestinien, en un dieu incarné. » On peut lire ce qui suit dans le même ouvrage : « Les chercheurs sont convaincus de la nécessité d'une évolution théologique aujourd'hui, à la fin du vingtième siècle, en raison de la quantité grandissante d'informations sur les origines du christianisme qui indiquent notamment que Jésus était un être humain élu par Dieu pour jouer un rôle spécifique dans le plan divin et que la croyance tardive qu'il était le Dieu incarné – la deuxième personne de la sainte Trinité – qui a vécu comme un homme, reposait sur des formules lyriques et poétiques dont le but était simplement de souligner son importance pour nous. Il est important de reconnaître cela afin de rétablir la vérité, mais aussi dans nos relations avec les adeptes des autres religions majeures. »[3]

---

1 Sourate 5, verset 72.

2 *The Metaphor of God Incarnate*, Hick, Westminster John Knox Press, 1993, p. 27.

3 Les « autres religions majeures » sont l'islam et le judaïsme qui rejettent unanimement et catégoriquement les idées de divinité du Christ et d'incarnation qui, pour eux, sont les formes les plus choquantes de paganisme.

Il n'est pas la troisième personne de la Trinité

﴾Ont assurément rejeté la foi ceux qui affirment que Dieu est la troisième personne d'une trinité. Car il n'y a qu'un seul Dieu﴿[1].

Tom Harpur, théologien anglican, écrit dans son livre intitulé *For Christ's Sake* (*Pour la cause du Christ*) : « On ne trouve aucune mention du dogme de la Trinité dans la Bible. Et si Saint Paul avait une vision large du rôle et de la personne de Jésus, à aucun moment il n'affirme que Jésus est Dieu. Jésus lui-même n'a jamais prétendu qu'il était la deuxième personne de la Trinité et qu'il occupait exactement le même rang que Dieu. En tant que juif pieux, il aurait même condamné ce genre de pensée. »[2]

Il fut un prophète comme les autres

﴾Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un Messager, à l'image de ceux qui l'ont précédé﴿[3].

Bart Ehrman, professeur à la faculté de théologie de l'université de Caroline du Nord, spécialiste du Nouveau Testament, résume l'opinion qui prévaut aujourd'hui parmi les spécialistes de la Bible au sujet de la nature de Jésus : « Depuis plus d'un siècle maintenant, depuis la publication historique du chef-d'œuvre d'Albert Schweitzer, *La quête du Jésus historique*, la majorité des spécialistes en Europe et en Amérique du Nord considèrent Jésus comme un prophète apocalyptique juif. »[4]

1 Sourate 5, verset 73.
2 *For Christ's Sake*, Tom Harpur, Beacon Press, Boston, 1987, p. 11.
3 Sourate 5, verset 75.
4 *Jesus, Interrupted*, Bart Ehrman, Harper Collins, 2009, p. 156.

Il est le Messie promis aux juifs

﴾Les anges dirent : « Marie ! Dieu t'annonce la naissance d'un fils né d'un verbe émanant de Lui, qui aura pour nom le Messie, Jésus fils de Marie, honoré ici-bas et dans l'au-delà, et du nombre des plus proches élus du Seigneur. »﴿[1]

Assisté de l'Esprit Saint, il a réalisé des miracles prodigieux

﴾Nous avons permis à Jésus, fils de Marie, de réaliser des miracles prodigieux et l'avons assisté de l'Esprit Saint﴿[2].

Ce verset est une réponse évidente à ceux qui, en raison de ses miracles prodigieux, ont élevé Jésus au rang de Dieu.

Il a confirmé la Torah tout en abrogeant une partie de ses lois

﴾Je viens confirmer les enseignements révélés avant moi dans la Torah, tout en levant une partie des interdits qui vous étaient imposés﴿[3].

Il a prêché le culte exclusif du Seigneur

﴾Jésus dit : « Dieu, en vérité, est mon Seigneur et le vôtre auquel vous devez un culte exclusif et sincère. Telle est la voie du salut. »﴿[4]

Il n'est pas mort sur la croix

﴾Ils ne l'ont ni tué, ni crucifié, mais furent seulement le jouet d'une illusion﴿[5].

---

1 Sourate 3, verset 45.
2 Sourate 2, verset 87.
3 Sourate 3, verset 50.
4 Sourate 3, verset 51.
5 Sourate 4, verset 157.

Mais il a été élevé au ciel

﴾Ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui﴿[1].

Son retour, à la fin des Temps, sera l'un des signes de l'Heure

﴾Il sera un signe précurseur de l'Heure, au sujet de laquelle nul doute n'est permis﴿[2].

Le Jour dernier, il condamnera ceux qui lui auront voué un culte

﴾Dieu dira : « Jésus fils de Marie ! Est-ce toi qui as demandé aux hommes de t'élever, toi et ta mère, au rang de divinités en dehors de Dieu ? » Il répondra : « Gloire à Toi ! Il ne m'appartient pas de m'attribuer ce rang sans droit. L'aurais-je d'ailleurs fait que Tu le saurais. Tu connais, en effet, les secrets de mon âme, tandis que Tes secrets me sont inconnus. »﴿[3]

De son vivant, il a annoncé l'avènement de Muhammad

﴾Jésus, fils de Marie, dit : « Fils d'Israël ! Je suis le Messager que Dieu vous a envoyé, confirmant les enseignements de la Torah révélés avant moi et annonçant l'avènement d'un Messager qui viendra après moi dont le nom sera Ahmad[4]. »﴿[5]

1 Sourate 4, versets 157-158.
2 Sourate 43, verset 61.
3 Sourate 5, verset 116.
4 L'un des noms du Prophète Muhammad.
5 Sourate 61, verset 6.

Fils de Dieu ou prophète ?

Comme nous l'avons montré précédemment, le Jésus coranique se différencie du Jésus chrétien essentiellement par sa nature et sa fonction : simple prophète pour les musulmans, fils de Dieu pour les chrétiens. Ce chapitre a pour but de démontrer, textes des évangiles à l'appui, que le Christ n'est qu'un prophète et que le dogme chrétien de la nature divine du Christ ne repose sur aucune parole de Jésus qui s'est au contraire présenté comme un prophète, un simple homme donc, bien qu'entretenant une relation très intime avec son Seigneur. Voici certaines de ses paroles, tirées des Évangiles, qui contredisent clairement le dogme de la filiation divine de Jésus :

1. « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu. »[1]

2. « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »[2]

3. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »[3]

4. « En vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. »[4]

5. « Aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. »[5]

6. « La parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. »[6]

---

1 *Marc* 10, 18.
2 *Jean* 20, 17.
3 *Jean* 17, 3.
4 *Jean* 13, 16.
5 *Luc* 4, 24.
6 *Jean* 14, 24.

7. « Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète. »[1]

8. « N'appelez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs ; car un seul est votre Directeur, le Christ. »[2]

Et si l'expression « fils de Dieu » est employée treize fois dans le Nouveau Testament pour désigner Jésus, elle ne l'est jamais par lui, mais par ses disciples. En outre, le titre de fils de Dieu est attribué à d'autres personnages bibliques : Adam (Luc 3, 38), David (Psaumes 2, 7) ou Salomon (1 Chroniques 22, 10), mais aussi aux anges, êtres rapprochés de Dieu (Job 1, 6). Le peuple d'Israël lui-même est désigné comme le « premier-né » de Dieu (Exode 4, 22). Tout ceci prouve que l'expression « fils de Dieu » signifie, en réalité, « élu de Dieu », « saint de Dieu » ou « bien-aimé de Dieu ». On peut ainsi lire dans le Nouveau Testament : **« Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! »**[3] Jésus lui-même applique cette formule à ses disciples : **« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! »**[4]

L'hébreu, comme toutes les langues sémitiques, accorde au terme « fils » de multiples sens dérivés du sens premier. Voici ce qu'écrit à ce sujet André-Marie Gérard : « Au regard des auteurs inspirés, sans doute tous les êtres sont-ils d'une certaine manière « fils » de leur Créateur, mais les proches de Dieu par leur fonction ou leur rang, par leur foi ou leur fidélité, paraissent mériter mieux que d'autres d'être dits « fils de Dieu ». »[5]

---

1 *Matthieu* 10, 40-41.

2 *Matthieu* 23, 9-10.

3 *1 Jean* 3, 1.

4 *Matthieu* 5, 9.

5 *Le Dictionnaire de la Bible*, p. 402.

Et la critique textuelle confirme le dogme musulman sur Jésus. Charles Guignebert, titulaire de la chaire du christianisme à la Sorbonne de 1919 à 1937, pour qui Jésus était un prophète de la lignée des prophètes d'Israël, écrit à ce sujet : « Jésus ne se dit jamais Dieu : Fils de Dieu, entendu au sens précis et orthodoxe, est monstrueux et même inconcevable pour un Juif; or, la pensée de Jésus est juive, c'est indéniable. D'ailleurs, pas une fois l'accusation de s'être prétendu Dieu n'est dressée contre lui par les Juifs, ni au cours de son procès ni aux temps apostoliques. C'est là, semble-t-il, un argument décisif. »[1] Plus près de nous, Bart Ehrman résume l'opinion qui prévaut aujourd'hui parmi les spécialistes de la Bible au sujet de la nature de Jésus : « Depuis plus d'un siècle maintenant, depuis la publication historique du chef-d'œuvre d'Albert Schweitzer, *La quête du Jésus historique*, la majorité des spécialistes en Europe et en Amérique du Nord considèrent Jésus comme un prophète apocalyptique juif. »[2] Le théologien britannique John Hick parle même de consensus à ce sujet : « Autre point sur lequel s'est formé un large consensus parmi les spécialistes du Nouveau Testament, et qui est plus important encore pour comprendre le développement de la christologie : le Jésus historique n'a jamais prétendu à la divinité que les chrétiens lui ont par la suite attribuée. Il n'a jamais pensé être l'incarnation de Dieu ou le Fils de Dieu. »[3]

La critique textuelle du Nouveau Testament a montré que les textes des évangiles ont été transformés au fil des siècles par les scribes, soucieux d'établir la divinité de Jésus, et par les traducteurs de la Bible, qui ont également tenté de souligner la filiation divine du Christ. Plusieurs passages de la Bible permettent de comprendre de quelle manière les textes sont manipulés à des fins apologétiques.

1 *Manuel d'histoire ancienne du christianisme*, Charles Guignebert, Paris, 1906, p. 222.
2 *Jesus, Interrupted*, Bart Ehrman, Harper Collins, 2009, p. 156.
3 *The Metaphor of God Incarnate*, Hick, Westminster John Knox Press, 1993, p. 27.

Le premier passage (Matthieu 24, 36) est traduit ainsi par Louis Segond : **« Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. »** Or, ni la fameuse traduction anglaise King James, ni la Reina-Valera, traduction espagnole de référence, ne mentionnent « le Fils » dans ce passage. Le terme est pourtant présent dans les Codex sinaiticus et vaticanus, les deux plus anciens manuscrits complets du Nouveau Testament. Le but est évidemment de ne pas laisser croire que Jésus ne connaît pas les mystères, ce qui jetterait un doute sur sa divinité.

Voici le deuxième passage (Hébreux 3, 1-2) : **« Considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi… »** Le terme « établi » est une traduction fallacieuse du grec « créé » que l'on retrouve dans les originaux grecs les plus anciens. Le but est évidemment de valider le credo de Nicée qui affirme que Jésus n'est pas une simple créature de Dieu, mais qu'il est « né du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré, et non fait, consubstantiel au Père ».

Autre exemple – Ephésiens 3, 14 – où l'on peut lire dans certains manuscrits : **« À cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, le Seigneur Jésus-Christ ».** Or, les mots : **« le Seigneur Jésus-Christ »** n'apparaissent pas dans les manuscrits les plus anciens.

L'expression **« fils de Dieu »**, présente dans le Nouveau Testament, est parfois la traduction déformée de la formule **« élu de Dieu »** que l'on retrouve en effet dans les manuscrits les plus anciens, le Codex sinaiticus, le Codex alexandrinus, la version copte, les manuscrits latins anciens et les manuscrits syriaques anciens. Ainsi, la formule **« fils de Dieu »** dans Jean 1, 34 remplace en réalité la formule **« élu de Dieu »** dans le Codex sinaiticus.

La formule **« fils de Dieu »** est parfois une traduction déformée de l'expression **« saint de Dieu »** présente dans les manuscrits les plus

anciens. Ainsi l'expression **« fils de Dieu »**, dans certaines traductions de Jean 6, 69, est employée en lieu et place de la formule **« saint de Dieu »** que l'on trouve dans le Codex sinaiticus et le Codex vaticanus.

La formule **« fils de Dieu »** par laquelle Marc débute son évangile est en réalité un ajout qui n'apparaît pas dans les manuscrits les plus anciens comme le Codex sinaiticus si bien qu'elle fut supprimée de plusieurs traductions anglaises. De même, l'expression **« fils de Dieu »** dans Actes des apôtres 8, 37 – ainsi que dans l'ensemble du chapitre – est absente du Codex sinaiticus ou du Codex vaticanus.

Parfois, dans un même récit, la formule **« fils de Dieu »** apparaît dans un évangile mais est absente des autres. Ainsi, on la trouve en Matthieu 14, 33, mais pas en Marc 6, 51 et Jean 6, 21 qui relatent pourtant le même épisode de la vie de Jésus.

Les exemples sont bien plus nombreux. Tous témoignent du travail de transformation opéré par les scribes et les traducteurs sur les textes du Nouveau Testament dans le but de démontrer la nature divine de Jésus, ce que le Coran a annoncé il y a plus de quatorze siècles : **﴾Il en est parmi eux qui transforment certains versets en vous faisant croire qu'ils appartiennent aux Écritures﴿**[1].

Le récit de Marie et de Jésus dans le Coran

Le Coran accorde une place toute particulière à Jésus et à sa mère Marie, en particulier à leur naissance. Leur histoire apparaît ainsi dans plusieurs passages coraniques. Le premier de ces passages, dans la troisième sourate du Coran, débute par cette prière de la mère de Marie : **﴾La femme d'Imrân dit un jour : « Je Te voue, Seigneur, l'enfant que je porte en mon sein. Veuille l'accepter de ma part,**

1 Sourate 3, verset 78.

Toi qui entends tout et sais tout ! »❳ La mère de Marie fait ici le vœu de consacrer au service du Temple de Jérusalem l'enfant qu'elle porte, sans savoir encore qu'il s'agit d'une fille. Or, cette charge était exclusivement réservée aux hommes. Ce qui explique la réaction de la mère de Marie à la naissance de sa fille. **❲L'ayant enfanté, elle dit : « Seigneur ! J'ai mis au monde une fille. » Or, Dieu savait parfaitement ce qu'elle avait enfanté, le garçon n'étant pas identique à la fille. « Je lui donne pour nom Marie, poursuivit-elle, et la place, elle et sa descendance, sous Ta protection contre Satan le maudit. »❳** Le Prophète Mu<u>h</u>ammad a dit : **« Il n'est pas de nouveau-né qui ne soit touché par Satan à sa naissance à l'exception de Marie et de son fils. »**[1] **❲Son Seigneur agréa Marie, lui assura une croissance heureuse et la confia à la garde de Zacharie. Chaque fois que Zacharie se présentait à elle dans le Temple, il trouvait à ses côtés de la nourriture. « Marie, s'étonnait-il, d'où cela te vient-il ? » « Cela me vient de Dieu qui dispense sans compter Ses bienfaits à qui Il veut », répondait-elle. Zacharie invoqua alors son Seigneur : « Accorde-moi Seigneur, par un effet de Ta grâce, une descendance vertueuse. Tu exauces toujours les prières ! »❳** La sainteté de Marie semble avoir éveillé en Zacharie, dont l'épouse était stérile, le désir d'avoir un enfant. **❲Les anges s'adressèrent à Zacharie qui, debout, priait dans le Sanctuaire : « Dieu t'annonce la naissance de Jean qui croira en la mission d'un prophète né d'un verbe de Dieu, se distinguera par la noblesse et la pureté de son caractère et sera du nombre des prophètes pleins de vertu. »❳** Après la naissance de Marie, c'est ici la naissance de Jean le Baptiste qui est annoncée à son père Zacharie. Jean le Baptiste qui, devenu adulte, prophétisera l'avènement imminent de Jésus auquel il sera le premier à croire. **❲Zacharie dit : « Comment, Seigneur, pourrais-je avoir un fils alors que j'ai atteint la vieillesse et que mon épouse est stérile ? » Il répondit : « Il en sera ainsi, car la volonté de Dieu s'accomplit toujours. »**

---

1 Rapporté par Al-Bukhâri.

« Seigneur, dit Zacharie, donne-moi un signe ! » Il répondit : « Ton signe est que, trois jours durant, tu ne pourras t'adresser que par gestes aux gens. Prie donc ton Seigneur avec ferveur et célèbre Sa gloire matin et soir ! » Les anges dirent : « Marie ! En vérité, Dieu t'a élue, purifiée et préférée à toutes les femmes de l'univers. Marie ! Dévoue-toi humblement à ton Seigneur, prosterne-toi et sois du nombre de ceux qui s'inclinent en prière. »﴿ Le Prophète Mu<u>h</u>ammad a dit : **« La meilleure de toutes les femmes fut Marie. »**[1] **﴾Ce sont là des événements inconnus de toi que Nous te révélons. Tu n'étais pas parmi eux lorsqu'ils jetaient leurs calames afin de tirer au sort celui d'entre eux qui devait se charger de Marie. Tu n'étais pas parmi eux lorsqu'ils se disputaient sa garde. Les anges dirent : « Marie ! Dieu t'annonce la naissance d'un fils né d'un verbe émanant de Lui, qui aura pour nom le Messie, Jésus fils de Marie, honoré ici-bas et dans l'au-delà, et du nombre des plus proches élus du Seigneur »﴿**. Après l'annonce de la naissance de Marie et de Jean, c'est la venue au monde de Jésus que les anges annoncent ici à Marie. **﴾Il parlera aux hommes dès le berceau, prêchera la bonne parole à l'âge mûr et sera du nombre des croyants pleins de vertu. » Marie s'étonna : « Comment, Seigneur, pourrais-je avoir un enfant alors qu'aucun homme ne m'a touchée ? » Il répondit : « Il en sera ainsi. Dieu crée ce qu'Il veut. Il Lui suffit, lorsqu'Il décrète une chose, de dire "Sois", et celle-ci s'accomplit. »﴿**[2] Ce passage confirme l'explication musulmane de l'expression « verbe de Dieu » appliquée à Jésus dans le Coran. Rappelons que pour les musulmans, Jésus est un « verbe de Dieu » dans la mesure où il est né sans père, de l'ordre divin « Sois » qui eut pour conséquence sa naissance miraculeuse. Le récit de la naissance de Jésus se trouve au début de la sourate *Marie* : **﴾Mentionne dans le Livre l'histoire de Marie qui s'éloigna un jour de sa famille en direction de l'est où elle se déroba aux regards.**

1 Rapporté par Al-Bukhâri et Muslim.
2 Sourate 3, versets 35-47.

Nous lui envoyâmes alors Notre Esprit[1] qui se présenta à elle sous la forme d'un homme accompli. Marie dit : « J'implore contre toi la protection du Tout Miséricordieux. Ne m'approche donc pas, si tu crains Dieu. » Il répondit : « Je suis seulement envoyé par ton Seigneur pour te faire don d'un garçon vertueux. » Elle s'étonna : « Comment aurais-je un garçon, moi que nul homme n'a touchée et qui ne suis pas une débauchée ? » Il répondit : « Il en sera ainsi. Ton Seigneur a dit : "Cela M'est facile". Nous ferons de lui un signe et une bénédiction pour les hommes. L'arrêt en est déjà prononcé. » Enceinte de l'enfant, elle alla se retirer loin des siens. Les douleurs de l'accouchement l'obligèrent à s'adosser au tronc d'un palmier. Elle s'exclama : « Que je fusse morte avant ce jour et totalement oubliée ! »﴿[2] Les exégètes expliquent que Gabriel souffla dans le col de l'habit qu'elle portait. Le souffle descendit alors jusqu'à atteindre sa matrice. Par la volonté de Dieu, elle tomba enceinte de Jésus.



1 L'ange Gabriel.

2 Sourate 19, versets 16-23.

Conclusion

Entre les juifs qui ont renié la mission de celui qui leur fut pourtant envoyé et les chrétiens qui l'ont élevé au rang de divinité, les musulmans ont encore une fois emprunté la voie du juste milieu en vouant à Jésus un profond respect – puisqu'il est selon eux l'un des plus grands prophètes envoyés à l'humanité – mais sans le vénérer comme une divinité. Jésus est mentionné dans quinze sourates différentes qui le présentent comme un « envoyé de Dieu », le « Messie » et une « bénédiction pour l'humanité ».

La même remarque pourrait être formulée au sujet de Marie, présentée par certains juifs comme une femme de mauvaise vie, élevée au rang de « mère de Dieu » et vénérée par les chrétiens. Les musulmans, quant à eux, vouent un profond respect à celle dont le nom apparaît trente-trois fois dans le Coran, bien plus que dans le Nouveau-Testament qui – en dehors du récit de l'Annonciation – ne parle jamais de ses vertus et de sa sainteté. En revanche, le Coran fait dire aux anges : ﴾**Marie ! En vérité, Dieu t'a élue, purifiée et préférée à toutes les femmes de l'univers**﴿[1].



1 Sourate 3, verset 42.

Jésus dans la tradition islamique

Le Prophète loue Jésus et Marie

Jésus occupe une place si importante en islam que la foi en sa mission est l'une des conditions du salut du musulman. Le Prophète de l'islam a dit : **« Quiconque témoigne qu'il n'y a de divinité en droit d'être adorée que Dieu, seul et sans associés, que Muhammad est son serviteur et Messager, que Jésus est le serviteur de Dieu, Son Messager, Son verbe qu'Il a insufflé en Marie et un esprit émanant de Lui, et que le Paradis et l'Enfer existent, entrera par la grâce de Dieu au Paradis, quelles que soient ses œuvres. »**[1]

Le Prophète Muhammad a décrit sa proximité avec Jésus qu'il décrit mêmes comme son frère : **« Les prophètes sont des frères consanguins, leurs mères sont différentes, mais leur religion unique. Quant à moi, je suis le plus proche de Jésus, fils de Marie, car il n'y a pas eu de prophète entre lui et moi. »**[2]

De même, Dieu décrit dans le Coran la proximité des chrétiens avec les musulmans : **﴾Tu constateras que les hommes les plus enclins à montrer de la sympathie aux musulmans sont ceux qui se disent chrétiens﴿**[3].

S'agissant de Marie, le Prophète Muhammad a dit : **« La meilleure de toutes les femmes fut Marie. »**[4]

1 Rapporté par Al-Bukhâri et Muslim.
2 Rapporté par Al-Bukhâri et Muslim.
3 Sourate 5, verset 82.
4 Rapporté par Al-Bukhâri et Muslim.

Et il a dit de la mère de Jésus : **« Nombreux sont les hommes qui ont atteint la perfection. Mais, seules Assia, la femme de Pharaon, et Marie, la fille de 'Imrân, sont parvenues à ce niveau. »**[1]

Paroles très élogieuses sur Marie qui est ici associée à la femme de Pharaon – à laquelle la tradition musulmane donne le nom de Assia – de même que ces deux femmes vertueuses sont associées dans ce passage du Coran : **﴾Dieu propose aux croyants l'exemple de la femme de Pharaon qui implora : « Veuille, Seigneur, me faire construire auprès de toi une demeure au Paradis, me délivrer de Pharaon et de ses agissements et me sauver de ce peuple impie ! » Ainsi que l'exemple de Marie, fille d'Imrân, qui sut préserver sa chasteté et que nous avons récompensée en insufflant en elle de notre Esprit. Elle crut en la parole de son Seigneur et en ses Écritures, et fut de ceux qui se soumettent humblement à ses commandements﴿**[2].

Et au sujet de Jésus et de sa mère, le Prophète a dit : **« Il n'est pas de nouveau-né qui ne soit touché par Satan à sa naissance à l'exception de Marie et de son fils. »**[3]

Jésus et Marie occupent donc une place toute particulière parmi les hommes puisqu'ils furent, dès leur naissance, préservés du mal de Satan.

En outre, le Très Haut dit dans le Coran : **﴾En vérité, Dieu a élu, parmi tous les hommes, Adam, Noé, la famille d'Abraham et la famille d'Imrân﴿**[4]. Imrân est, selon la tradition musulmane, le père de Marie.

---

1 Rapporté par Al-Bukhâri et Muslim.

2 Sourate 66, versets 11-12.

3 Rapporté par Al-Bukhâri.

4 Sourate 3, verset 33.

L'ascension de Jésus

Le Coran affirme clairement que Jésus n'a été ni crucifié, ni tué par ses ennemis, mais sauvé par Dieu qui l'a élevé vers lui. La tradition islamique précise, quant à elle, la manière dont il fut sauvé et élevé au Ciel. Ibn Kathîr – le plus fameux exégète musulman – décrit cet épisode dans son exégèse : « Ils se liguèrent contre lui et le dénoncèrent au roi de cette époque, qui était un mécréant, en prétendant qu'il y avait un homme qui égarait ses sujets, les incitait à désobéir au roi, et les poussait à la rébellion. Mentant à son sujet, ils affirmèrent qu'il séparait le père du fils, et qu'il était un enfant illégitime. Ils finirent donc par provoquer le courroux du roi qui ordonna à ses hommes de s'emparer de lui, de le torturer, et de le crucifier. Mais quand les hommes du roi eurent encerclé sa maison, persuadés qu'il était à leur merci, Dieu le sauva en l'élevant au ciel à travers la lucarne de cette maison. Puis Dieu donna son apparence à un homme qui se trouvait dans la maison, si bien que, lorsque les hommes pénétrèrent dans la demeure, ils crurent, dans l'obscurité, qu'ils se saisissaient de Jésus. Ils humilièrent l'homme en question, plaçant sur sa tête une couronne d'épines, et le crucifièrent. »

Ibn Kathîr mentionne ce récit en commentaire de ce verset : ﴾**Les fils d'Israël ont tramé un complot contre Jésus que Dieu a déjoué. Nul, mieux que Dieu, n'est en mesure de déjouer les complots**﴿[1].

Au verset suivant, Dieu ajoute qu'il a élevé Jésus au ciel : ﴾**Dieu dit : « Jésus ! Je vais te reprendre à la terre, t'élever auprès de moi, te délivrer de ceux qui t'ont renié et placer, jusqu'au Jour de la résurrection, les mécréants sous la domination de ceux qui te sont fidèles. C'est vers moi ensuite que se fera votre retour, je trancherai alors vos différends. »**﴿[2]

1 Sourate 3, verset 54.

2 Sourate 3, verset 55.

Un passage de la sourate qui suit est une réponse évidente à la croyance chrétienne selon laquelle Jésus fut crucifié : **﴾Nous avons maudit les juifs parce qu'ils ont rejeté la foi, inventé contre Marie une infâme calomnie et prétendu avoir tué le Messie, Jésus fils de Marie, le Messager de Dieu. Or, ils ne l'ont ni tué, ni crucifié, mais furent seulement le jouet d'une illusion. Tous ceux qui se sont opposés à ce sujet sont en réalité dans l'incertitude la plus totale, formulant de simples suppositions. Ils ne l'ont certainement pas tué, mais Dieu l'a élevé vers Lui. Dieu est Tout-Puissant et infiniment Sage﴿**[1].

Autant dire que les musulmans ne sauraient adhérer au dogme chrétien de la Rédemption selon lequel Jésus a expié les péchés des hommes par sa mort sur la croix. Pour les musulmans, Jésus n'est donc pas le rédempteur, mais un intercesseur, puisqu'il intercédera le Jour dernier – comme les autres prophètes – pour les croyants dont il prendra la défense devant Dieu. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle lors de son repas d'adieu avec ses disciples, Jésus a annoncé l'avènement du Prophète de l'islam par ces mots : **« Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet »,** c'est-à-dire, un autre intercesseur. De même, Jean décrit Jésus comme un intercesseur dans sa première épître où il affirme : **« Et si quelqu'un a péché, nous avons un Paraclet auprès du Père, Jésus Christ le juste. »**[2]

1 Sourate 4, versets 156-158.

2 *1 Jean* 2, 1.

La Parousie

Si les chrétiens et les musulmans divergent sur le sort de Jésus avant son ascension, les premiers affirmant qu'il a été crucifié, les seconds qu'il a été sauvé, ils s'accordent sur deux points : Jésus a été élevé au Ciel et il reviendra à la fin des temps, dogme de la Parousie bien connu des chrétiens. Son retour constituera même, selon le Coran et le Prophète de l'islam, l'un des signes précurseurs de l'Heure.

Le Prophète Muhammad a dit : **« L'Heure ne sonnera pas avant que vous ne voyiez dix signes. »** Il mentionna alors la fumée, le faux Messie, la bête, le lever du soleil à l'ouest, la descente de Jésus fils de Marie, l'apparition de Gog et Magog, trois engloutissements : l'un à l'est, l'autre à l'ouest et le troisième dans la péninsule arabique, et pour finir un feu qui se déclarera au Yémen et poussera les gens vers le lieu de leur rassemblement[1].

Jésus redescendra donc parmi les hommes à la fin des temps et gouvernera la terre avec justice et équité. Le Prophète Muhammad a dit : **« L'Heure ne sonnera pas avant que Jésus ne descende parmi vous en tant que gouverneur équitable. »**[2]

Une autre parole du Prophète précise certaines des actions de Jésus lors de sa seconde venue sur terre : **« Par Celui qui tient mon âme dans Sa Main ! Peu s'en faut que le fils de Marie ne descendre au milieu de vous en tant que gouverneur équitable. Il brisera la croix, tuera le porc, et abolira la capitation. Il y aura une telle profusion de biens qu'on ne trouvera personne pour l'accepter, et la prosternation sera meilleure pour les hommes que ce monde et ce qu'il contient. »**[3]

1 Rapporté par Muslim.
2 Rapporté par Al-Bukhâri et Muslim.
3 Rapporté par Al-Bukhâri et Muslim.

En outre, l'une des missions de Jésus sera de tuer l'Antéchrist, comme l'indiquent ces paroles du Prophète : **« Lorsque le faux Messie apparaîtra, Jésus fils de Marie descendra et le tuera. Il demeurera ensuite quarante ans sur terre en tant que chef juste et équitable. »**[1]



1 Rapporté par Ahmad.

Conclusion

Nous avons montré dans cet ouvrage que Jésus pouvait être considéré comme musulman en raison de sa totale soumission à la volonté de son Seigneur et de son adhésion sans faille au pur monothéisme.

Le Jésus musulman fut en effet un homme, mais pas n'importe lequel puisqu'il fut l'un des plus grands prophètes envoyés par le Créateur à l'humanité.

Le Jésus musulman n'a jamais prétendu être le Fils de Dieu, la troisième personne de la Trinité – le terme Trinité étant totalement absent de la Bible – ou encore l'incarnation de Dieu, notion totalement étrangère au juif qu'il était.

Le Jésus musulman est donc en parfaite adéquation avec celui décrit aujourd'hui par la plupart des spécialistes de la Bible qui affirment que le Jésus historique fut un prophète juif venu réformer le judaïsme.

Charles Guignebert, titulaire de la chaire du christianisme à la Sorbonne de 1919 à 1937, écrit à ce sujet : « Jésus n'entendait pas, on ne saurait trop le répéter, fonder une religion, mais seulement apporter au judaïsme, que le formalisme pharisien desséchait, un esprit nouveau et vivifiant [...] Pourquoi donc une doctrine si simple et si claire a-t-elle abouti à la complication des dogmes et à l'obscurité des mystères, qui sont aujourd'hui la substance même de l'orthodoxie ? Pourquoi l'Église s'est-elle constituée, absolue dans son autorité, impitoyable à la discussion, à l'individualisme que Jésus semblait avoir voulu développer avant tout ? C'est parce que le Royaume attendu n'est pas venu, et que, pour ne pas sombrer dans le désespoir à la pensée que le Maître s'était trompé, il a fallu interpréter ses paroles, les rendre plus profondes, les développer jusqu'au-delà même de l'intelligible. »[1]

1 *Manuel d'histoire ancienne du christianisme*, Guignebert, Paris, 1906, p. 239-240.



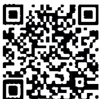
Table des matières

Jésus
est-il musulman ?

Nul doute que le titre de cet ouvrage - Jésus est-il musulman? - en intriguera plus d'un, en particulier parmi les chrétiens qui, dans leur ignorance de l'islam, se demanderont quel rapport il peut bien y avoir entre le Christ et l'islam. Les musulmans, quant à eux, ne seront guère surpris par ce titre volontairement provocateur. Ils savent en effet que Jésus occupe une place centrale en islam où il figure parmi les cinq plus grands Prophètes que sont Noé, Abraham, Moïse, Muhammad et donc Jésus.

Le Jésus musulman, s'il jouit du respect et de l'amour des musulmans, est bien différent du Jésus du christianisme. Car si les chrétiens l'ont élevé au rang de divinité, les musulmans le considèrent seulement comme le Messie promis aux juifs. Si les chrétiens prétendent qu'il a été envoyé à toute l'humanité, les musulmans affirment qu'il n'a été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. Et si les chrétiens en font un rédempteur venu mourir pour les péchés de l'humanité, les musulmans en font un intercesseur venu intercéder pour le pardon des hommes.





@AlHadithEditions
WWW.HADITHSHOP.COM

Prix : 5,90 €

